Cahiers de civilisation médiévale

Louis Van Tongeren. — *Exaltation of the Cross. Toward the Origins of the Feast of the Cross and the Meaning of the Cross in Early Medieval Liturgy.* Louvain, Peeters, 2000 (Liturgia condenda, 11)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Louis Van Tongeren. — *Exaltation of the Cross. Toward the Origins of the Feast of the Cross and the Meaning of the Cross in Early Medieval Liturgy*. Louvain, Peeters, 2000 (Liturgia condenda, 11). In: Cahiers de civilisation médiévale, 46e année (n°181), Janvier-mars 2003. pp. 98-100;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2003_num_46_181_2849_t1_0098_0000_4

Document généré le 01/06/2016

tir du texte grec que les éditeurs ont surligné les passages textuellement communs à tel ou tel *typikon*, en fournissant toujours le *typikon* d'origine. La technique s'avère très précieuse. Chacune de ces traductions est également assortie de notes rédigées par J. Thomas.

Il reste à évoquer le cinquième volume de cette collection, consacré à la liste des abréviations, au glossaire, à trois appendices, à une bibliographie générale et aux index. Le glossaire est essentiellement consacré aux termes grecs, qu'ils soient monastiques ou non. Suivent trois appendices : le premier établit la concordance des textes traduits avec les autres listes de *typika* (celles d'H. Delehaye, P. de Meester, etc.) ; le second est consacré à une étude du régime alimentaire des moines (en guise de piste de recherche) ; enfin le dernier appendice s'achève sur la mise en exergue des thèmes textuellement communs (en matière liturgique, alimentaire, institutionnelle, etc.) à certains *typika* ; similitudes qui permettent aux éditeurs d'en déduire l'existence de trois familles de *typika* : « Evergetian », « Post-Evergetian », et « Maman ». La bibliographie, thématique, reprend et enrichit les ouvrages précédemment cités. Quant aux index (un index prosopographique et géographique assorti d'un index général), les entrées y sont nombreuses et extrêmement détaillées, ce qui facilite les recherches.

Finalement, ce travail monumental, qui figurera probablement parmi les références majeures des études byzantines, a l'incontestable mérite de donner à comparer des documents, dont la traduction — qui ne dispense pas de la lecture d'autres sources, de type hagiographique — est d'une utilité incontestable. Dommage que son rapprochement d'avec les textes grecs soit compliqué par la dissémination des éditions des *typika*. C'est ce que Paul Gautier regrettait déjà lorsqu'il écrivait : « [...] nul ne prétendra que la plupart des éditions ne laissent pas à désirer : elles sont dispersées, parfois peu accessibles, toujours dépourvues d'un index : elles n'ont jamais été éditées de façon critique [...] ». À quoi il ajoutait : « [...] elles sont rarement traduites et encore plus annotées »[6]. Souhaitons que tous les désirs de l'historien soient, comme ce dernier, prochainement réalisés.

Amélie BÉBÉN.

6. P. GAUTIER, « La *diataxis* de Michel Attaliate », *Revue des études byzantines*, 39, 1981, p. 5-143, p. 5-6.

Louis VAN TONGEREN. — *Exaltation of the Cross. Toward the Origins of the Feast of the Cross and the Meaning of the Cross in Early Medieval Liturgy*. Louvain/Paris, Peeters, 2000, X-342 pp. (Liturgia condenda, 11).

Le présent ouvrage constitue la version remaniée et traduite du néerlandais en anglais de la thèse de doctorat soutenue par l'A. en décembre 1995 à la Faculté de théologie de Tilburg aux Pays-Bas. Disons-le d'emblée, il s'agit là d'un fort beau livre d'histoire de la liturgie du haut Moyen Âge portant sur un thème majeur de la discipline. Louis Van Tongeren se propose en effet d'explorer à nouveaux frais la fête liturgique de l'Exaltation de la croix célébrée le 14 septembre. Comme le précise le sous-titre de l'ouvrage, l'A. aborde le sujet par le biais de l'étude des origines de la fête et par celui de la signification symbolique et historique de la croix dans la liturgie du haut Moyen Âge. De façon plus générale, la croix apparaît comme l'un des thèmes majeurs de l'étude du Moyen Âge occidental, ainsi que de l'Antiquité chrétienne. L'historiographie a depuis de nombreuses années cerné les différents aspects relatifs à l'histoire de la croix dans le christianisme. Au sein de cette histoire, l'étude de la fête liturgique de l'Exaltation de la croix occupe une place de choix et le livre de Van Tongeren le démontre amplement.

L'A. aborde son sujet à la fois comme un historien de la liturgie et comme un historien médiéviste, spécialiste du haut Moyen Âge et soucieux d'ancrer fortement et solidement l'étude de la liturgie dans son contexte historique global. De cela, il faut se réjouir et l'on peut dire que Van Tongeren rejoint là certains auteurs qui ont récemment affirmé la place de la liturgie et de ses sources au sein des études d'histoire médiévale.

Dans son introduction, l'A. rappelle les jalons essentiels de l'histoire de la fête de l'Exaltation de la croix et fait utilement le point sur l'état de la question dans le domaine de l'histoire de la liturgie du haut Moyen Âge. La première partie du livre est consacrée au développement historique de la fête de l'Exaltation de la croix. De façon méthodique, Van Tongeren passe successivement en revue la genèse de la fête et son développement à travers les témoignages des sources liturgiques

du haut Moyen Âge, c'est-à-dire les sacramentaires, les livres de lectures liturgiques et les antiphonaires. L'A. connaît bien ces documents et la bibliographie qui s'y rapporte, de même qu'il démontre ses capacités à les maîtriser techniquement. L'Exaltation de la croix est basée sur la légende remontant au IV^e^ s. et attribuant à Hélène, la mère de l'empereur Constantin, la découverte du précieux objet sur lequel le Christ a subi le sacrifice. À partir de Jérusalem, la fête du 14 septembre se répandit en Occident et tout d'abord à Rome où des reliques circulaient déjà aux IV^e^ et V^e^ s. Il fallut cependant attendre le début du VII^e^ s. et la redécouverte des reliques de la Vraie Croix par Héraclius en 631 pour voir le culte liturgique de la croix se développer. Les différents témoins de la liturgie romaine du haut Moyen Âge — sacramentaires, lectionnaires et antiphonaires — attestent du succès rencontré par cette fête d'un genre nouveau, de type votif, notamment à cause de sa réception en Gaule dès le VIII^e^ s. au moment du vaste programme de réforme de la liturgie carolingienne, largement fondée sur l'adoption sur le territoire franc des livres liturgiques romains.

La seconde partie, d'une grande richesse et très dense, propose un examen précis de la documentation liturgique concernant la fête de la croix. Le matériau euchologique originaire de Rome et affecté à la fête de l'Exaltation de la croix s'est largement répandu dans le royaume franc puis dans l'Empire carolingien à travers les livres liturgiques romains, notamment les sacramentaires. Cette reprise des textes liturgiques romains par les liturgistes francs ne s'est pas faite sans certaines interventions sur ces textes et en y ajoutant des pièces liturgiques non romaines. L'étude précise de Van Tongeren des oraisons qui composent les formulaires de la messe de l'Exaltation de la croix dans les différents types de sacramentaires, comme celle du choix des lectures bibliques pour la célébration de la messe, ou bien encore celle des pièces de chant, démontrent bien la volonté des liturgistes francs de faire que cette fête devienne, comme d'autres, un lieu privilégié de la rencontre entre la liturgie romaine et les apports de la Gaule. À propos des formulaires de messe contenus dans les sacramentaires, Van Tongeren montre bien les choix effectués tant dans le sacramentaire grégorien d'origine papal que dans le livre presbytéral, connu sous l'appelation de « gélasien ». Dans une certaine mesure, la mixité grégorienne et gélasienne constatée pour l'euchologie de l'Exaltation de la croix anticipe et ouvre la voie à la rencontre généralisée des textes liturgiques issus de ces deux genres de sacramentaires. Ajoutons à cela, à l'issue de l'analyse de Van Tongeren, la volonté des liturgistes francs d'inclure des éléments liturgiques de la Gaule au sein de cette mixité. L'analyse des textes liturgiques de l'office, occupant la seconde partie de cette section, fait clairement apparaître de nombreuses similitudes avec les conclusions sur l'histoire des textes de la messe.

Dans la troisième partie enfin, l'A. aborde de façon plus succincte que précédemment les textes des hymnes consacrées à la croix ainsi que des bénédictions d'origine hispanique ou gallicane. Pour les hymnes, Van Tongeren rappelle l'essentiel des données relatives aux textes fameux de Venance Fortunat : *Pange lingua*, *Vexilla regis* et *Crux benedicta*. Dans ces pages, l'A. offre une bonne synthèse concernant ces pièces célèbres du Moyen Âge. Plus neuves en revanche sont les pages consacrées à ces bénédictions gallicanes et hispaniques. Ces textes sont connus grâce aux traditions liturgiques véhiculées par le *Liber missarum* de Tolède d'une part, le *Missale Gothicum* et le missel de Bobbio d'autre part. En Espagne, il s'avère que les textes liturgiques pour la fête désignée comme *In diem sancte crucis* sont principalement d'origine locale, selon une pratique assez répandue dans la péninsule Ibérique, et remonteraient pour la plupart au VII^e^ s. Pour les bénédictions gallicanes, Van Tongeren constate de nombreux points communs avec les textes hispaniques du fait de la pénétration de ces derniers dans le sud de la Gaule à la fin du VIII^e^ et au début du IX^e^ s. par l'intermédiaire de saint Benoît d'Aniane qui a vraisemblablement composé le supplément au sacramentaire grégorien et dans lequel on trouve des bénédictions relatives à la croix largement influencées par les textes hispaniques.

Au total, un livre d'une grande richesse sur le plan historique et pour l'ampleur de la documentation liturgique abordée et traitée avec grande compétence. Un seul regret cependant : Van Tongeren aborde de façon trop allusive la dimension théologique de l'Exaltation de la

croix. L'approfondissement de cette dimension aurait permis de compléter le diptyque historique et théologique par un troisième volet à caractère théologique.

Éric PALAZZO.

Philippe WALTER, éd. trad. — *Chrétien de Troyes, Yvain ou le Chevalier au Lion*. Paris, Gallimard, 2000, 244 pp. (Folio Classique, 3396)

Contrairement à ce qui est annoncé sur la couverture, ce livre n'est pas une édition d'*Yvain*, mais plutôt une traduction du roman, accompagnée d'une préface, d'un dossier, et d'une bibliographie; la traduction est celle de l'auteur déjà publiée dans les *Œuvres complètes* de Chrétien de Troyes, parues en 1994 dans la Bibliothèque de la Pléiade. Le présent ouvrage fait partie d'une véritable petite industrie consacrée aux éditions et aux traductions des romans de Chrétien de Troyes au cours des dernières années : éditions bilingues dans la série des Lettres Gothiques (recueillies sous forme d'*Œuvres complètes* dans le Livre de Poche), dans la Pléiade, et chez Garnier-Flammarion, pour ne pas parler des éditions proprement scientifiques et des traductions parues en dehors de la France. Si la politique des Lettres Gothiques (nouvelle édition accompagnée de traduction) et celle de Garnier-Flammarion (reprise d'une édition déjà existante accompagnée d'une nouvelle traduction) est claire, il n'en va pas de même pour Gallimard. À côté de cette traduction d'*Yvain* par Philippe Walter, la collection comprend également de mauvaises traductions plus anciennes de tous les romans par Jean-Pierre Foucher et une édition bilingue de *Lancelot* par Mireille Demaules (préface du regretté Daniel Poirion), cette dernière parue en 1996. Comme l'éditeur a choisi de ne publier que la traduction d'*Yvain*, l'on pourrait espérer qu'il compte faire de même pour les autres romans afin de remplacer dans son fonds les versions inadéquates de Foucher. Mais si c'est le cas, pourquoi l'édition bilingue de Demaules/Poirion ? L'on pourrait soupçonner que la maison s'est rendu compte depuis 1996 que le marché des éditions bilingues s'est surchargé et que ceux qui veulent posséder texte et traduction ensemble se dirigent surtout vers les Lettres Gothiques, dont le succès en librairie a été remarquable. Une maison telle que Gallimard devrait néanmoins inclure dans une série format de poche les romans du plus grand romancier français du Moyen Âge, surtout du fait qu'elle disposait déjà des traductions de Chrétien dans la Pléiade. Ce livre serait donc destiné à un public général, non universitaire, mais qui serait curieux de faire une première rencontre avec Chrétien ; c'est par conséquent sous cette optique qu'il devrait être jugé. Quant à la traduction, elle est sûre et élégante, dénuée d'archaïsmes qui caractérisent si souvent les traductions de textes médiévaux. Elle n'est pas encombrée non plus de notes textuelles qui auraient éclairci les choix nécessairement opérés par tout traducteur au cours de son travail, mais qui auraient ici sans doute formé une distraction pour le genre de lecteur visé. Il y a pourtant en bas de page un nombre considérable de notes explicatives qui offrent ensemble un commentaire sur le récit du roman et sur des termes et des vocables difficiles ou obscurs. La plupart de ces notes sont judicieuses mais un nombre non négligeable trahissent les perspectives critiques et les approches scientifiques bien connues de Philippe Walter, qu'on pourrait considérer hors de propos dans un ouvrage de vulgarisation. Il en va de même pour la préface (p. 7-32) et le dossier (p. 227-244) qui sont problématiques et déséquilibrés dans la mesure où trop de pages sont consacrées à la nature mythologique du roman. La préface traite essentiellement des questions de chevalerie, d'amour, et de mythologie (10 pages sur 26 sur ce dernier sujet), mais il y a très peu sur les éléments structurants du récit et presque rien sur le contexte culturel et clérical de la seconde moitié du XII^e^ s. (et dans lequel il faut situer la formation de Chrétien de Troyes). Le dossier, utile à plus d'un égard, contient une chronologie (p. 227-229), une notice où il est question de l'identité de l'auteur (p. 230-231), des sources de l'œuvre (mythologiques, bien sûr, p. 231 234), de son succès au Moyen Âge et au-delà (p. 234-237), et de la tradition manuscrite (p. 237-239). On regrette que cette dernière section ne fasse aucune allusion à l'ouvrage collectif *Les manuscrits de Chrétien de Troyes* (Amsterdam, Rodopi, t. 2, 1993), édité par Terry Nixon, Alison Stones, Lori Walters, et moi-même, ouvrage qui est également absent de la bibliographie (p. 240-244). Somme toute,